

Languedoc, venant s'engendrer de nouveau dans les pauvres âmes stériles de sa foi et des œuvres qu'elle produit.

(à suivre)

LA BIENHEUREUSE IMELDA.  
*vierge dominicaine.*

L'histoire de la bienheureuse Imelda est considérée par les uns comme une légende, une de ces pieuses fraudes—puisque ce genre de piété existe—très propre à exciter la dévotion des fidèles envers le Très Saint Sacrement et en particulier la ferveur des enfants de la première communion.

D'autres ont vu dans cette histoire un de ces récits populaires qui, par le fait même de leur popularité, perdent toute détermination de temps, de lieu, de famille : il y a des bienheureuses Imelda un peu dans tous les Ordres, un peu dans tous les pays, un peu dans tous les siècles. La vraie—celle qui a inspiré toutes ces contrefaçons—il n'y a aucun danger qu'on la retrouve !

Ce danger, au contraire, est très menaçant.

Le 16 Septembre, l'Ordre des Frères prêcheurs célèbre la fête de la Bse Imelda Lambertini, béatifiée par le pape Léon XII. Son culte et son office ont été autorisés par l'Eglise. C'est donc l'Eglise elle-même qui présente aux fidèles le récit véritable de la vie et de la mort de la bienheureuse. Pour remettre cette légende dans son cadre historique, le témoignage et l'autorité de l'Eglise seront assez.

Dans le cloître, on l'a nommée Imelda c'est-à-dire douce comme du miel. Elle est issue d'une noble famille de Bologne, les Lambertini. Mais, au fond de son cœur d'enfant, elle s'est déjà choisi une autre famille ; elle veut posséder l'héritage de S. Dominique : souffrance et pauvreté sur terre, amour et éternité au ciel.

Pour le monde, ses plaisirs et ses intérêts, elle n'a que dédain. Bientôt, elle ne veut même plus le connaître. Alors, elle vient au couvent de Ste Marie Madeleine.